



HAL
open science

Pierre Bourdieu et la question de l'internationalisation des sciences sociales : expériences en Afrique centrale

Abel Kouvouama

► **To cite this version:**

Abel Kouvouama. Pierre Bourdieu et la question de l'internationalisation des sciences sociales : expériences en Afrique centrale. Colloque international " L'œuvre de Pierre Bourdieu. Son rayonnement national et international ", PauSes; Université de Pau et des Pays de l'Adour (ITEM), Oct 2024, Pau, France. hal-04748279

HAL Id: hal-04748279

<https://hal.science/hal-04748279v1>

Submitted on 22 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Colloque international « L'œuvre de Pierre Bourdieu. Son rayonnement national et international »- 14-18 octobre 2024, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Pierre Bourdieu et la question de l'internationalisation des sciences sociales : expériences en Afrique centrale

Abel KOUVOUAMA,
anthropologue ITEM-UPPA/PauSES (France)

Introduction :

Analysant les conditions sociales de la circulation internationale des idées » et la structure de fonctionnement de la science sociale, Pierre Bourdieu avait émis l'idée selon laquelle, « Les sciences sociales sont dans une position particulièrement difficile du fait qu'elles ont pour objet le monde social et qu'elles prétendent à en produire une représentation scientifique. Chacun des spécialistes y est en concurrence non seulement avec les autres chercheurs, mais aussi avec les autres professionnels de la production symbolique, et en particulier les journalistes et les hommes politiques et, plus largement, avec tous ceux qui travaillent à imposer leur vision du monde social, avec des forces symboliques et des succès très inégaux ».¹

Je vais m'appuyer sur ses propos pour défricher les champs des possibles dans lesquels s'expérimente dans les sociétés actuelles d'Afrique centrale, la question de l'internationalisation des sciences sociales.

¹ Pierre Bourdieu, Science, politique et sciences sociales, in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 141-142, mars 2002. pp. 9-12.

1) Ce qu'il faut entendre par internationalisation des sciences dans la démarche sociologique de Pierre Bourdieu

Lors de ses séminaires de l'EHESS et du Collège de France, Pierre Bourdieu a avancé les idées centrales relatives à la question de l'internationalisation des sciences sociales en tant qu'elle constitue la plus efficace au progrès de l'autonomie scientifique. Il nous exhortait à penser sociologiquement les sociétés européennes, africaines, asiatiques, américaines dans le projet de constitution d'un vaste espace mondial de sciences sociales. Il avait lancé le projet scientifique pour la construction d'un espace des sciences sociales qui devait s'inscrire dans un espace plus vaste avec des noyaux de réflexion de chercheurs aussi bien d'Europe, d'Asie que d'Afrique et des Amériques, respectueux des traditions intellectuelles des nations et des continents de la liberté d'opinion et d'esprit. Comme il était écrit dans le manifeste initial du projet intitulé « Pour un espace européen des sciences sociales », « *La vie intellectuelle est comme dans tous les autres secteurs d'activité, le lieu de préjugés et de stéréotypes nationaux. De sorte que si l'on vise à favoriser la production et la circulation internationale des idées, il faut d'abord analyser les conditions sociales et culturelles d'émergence des processus au terme desquels les échanges scientifiques sont souvent générateurs de malentendus - ce qui est un des obstacles majeurs à la production d'un espace social européen de la recherche* ».

Des collègues chercheurs en sciences sociales du continent africain (dont Boubacar Niane et moi) étions impliqués dans ce vaste projet qui s'est finalement organisé au moins en Europe après son décès, pour constituer un « *espace des sciences sociales européennes* » (ESSE) regroupant 144 chercheur-e-s avec pour siège le département de sociologie de l'Université de Genève. J'avais plutôt préféré comme Pierre Bourdieu l'imaginait, l'appellation « espace européen de sciences sociales » (EESS) comme « *l'espace africain des sciences sociales* » ; ceci pour éviter de donner une assignation géographique, voire continentale aux disciplines des sciences sociales qui sont, comme les disciplines des sciences exactes, un patrimoine commun de l'humanité des savoirs. Parce que véritablement, Pierre Bourdieu a voulu continuer à œuvrer « *pour une science des relations internationales en matière de culture* » et que le programme qu'il a esquissé avait pour but de favoriser « l'internationalisation de la vie intellectuelle ». Et l'un des projets que Pierre Bourdieu tenait à cœur en me

l'assignant comme tâche comme entre autres à d'autres chercheurs travaillant à ses côtés dans les bureaux du Collège de France au 52 rue du Cardinal Lemoine Paris 5^{ème} comme Franck Poupeau et Frédéric Lebaron, et qui partagent sa démarche sociologique (comme Sami Bouri) est celui d'analyser collectivement dans des approches comparées, avec des enquêtes de terrain à l'appui, les effets sociaux de la mondialisation dans les sociétés européennes et africaines. La question de l'internationalisation des sciences sociales dans la pensée sociologique de Pierre Bourdieu va de pair avec la question de la réflexivité dans les sciences sociales.

En ce qui concerne la *réflexivité*, Pierre Bourdieu souligne les exigences épistémologiques et les conditions d'intelligibilité qu'implique une telle entreprise intellectuelle que je restitue ici : *premièrement*, la véritable réflexivité ne consiste pas, dit-il, à s'adonner, *post festum*, à la réflexion sur le travail de terrain ; elle n'a pas grand-chose à voir avec la réflexivité textuelle, ni avec les analyses faussement sophistiquées du « processus herméneutique de l'interprétation culturelle » et de la construction de la réalité à travers l'enregistrement ethnographique (...) La forme de réflexivité qui me paraît la plus féconde scientifiquement est tout à fait paradoxale, en ce qu'elle est profondément *antinarcissique* (...) Les propriétés que découvre cette sociologie toute opposée à un retour intimiste et complaisant sur la personne privée du sociologue met en question la représentation charismatique qu'ont souvent d'eux-mêmes les intellectuels, et aussi leur propension à se penser comme libres de toutes déterminations sociales. Elle fait découvrir le social au coeur de l'individuel, l'impersonnel caché sous l'intime. (P. Bourdieu, 2022, p. 51). Et l'un des objectifs de la réflexivité est « de porter à l'explicitation trois niveaux d'implicite, liés à trois niveaux d'implication dans lesquels nous sommes tous.

Premier niveau : nous sommes impliqués dans l'espace global et il y a de l'implicite lié à notre implication sociale globale, à notre position dans l'espace social global dans l'instant et dans le temps ; nous avons à la fois une position et une trajectoire.

Deuxième niveau : nous sommes une position dans le champ, dans l'espace de notre activité, dans le champ sociologique ou religieux, etc. Un des objectifs de cette histoire sociale des sciences sociales que je vous propose de

faire, ce sera de dégager des informations sur la structure du champ des sciences sociales en France depuis 1945, peut-être à l'échelle mondiale.

Troisième niveau d'implication : l'appartenance à ce que Pierre Bourdieu appelle les univers scolastiques - l'étymologie est le mot grec *skholè* qui est à la racine de scolastique, d'école, et qui veut dire « loisir ». Il s'agit non seulement « *d'interroger l'univers social à l'intérieur duquel se font les sciences sociales, mais aussi les propriétés scolastiques de cet univers, lesquelles peuvent affecter les pratiques professionnelles des gens qui sont insérés dans cet univers* ». ²³

Dans ses nombreux écrits⁴ comme dans ses cours au Collège de France, Pierre Bourdieu a exposé ses analyses sur les conditions sociales de la circulation internationale des idées » et sur la structure de fonctionnement de la science sociale en précisant son point de vue en ces termes : « *Les sciences sociales sont dans une position particulièrement difficile du fait qu'elles ont pour objet le monde social et qu'elles prétendent à en produire une représentation scientifique. Chacun des spécialistes y est en concurrence non seulement avec les autres chercheurs, mais aussi avec les autres professionnels de la production symbolique, et en particulier les journalistes et les hommes politiques et, plus largement, avec tous ceux qui travaillent à imposer leur vision du monde social, avec des forces symboliques et des succès très inégaux* ». ⁵

Et l'une des opérations fondamentales de la science sociale, disait-il dans ses cours au Collège de France, « est celle qui consiste à nommer et à classer. Le sociologue rencontre des réalités déjà nommées, déjà classées, porteuses de titres, de signes, d'insignes, de sigles, qui sont autant d'indices d'appartenance à des classes. La science sociale doit englober dans la théorie du monde social une théorie de l'effet de théorie qui, en contribuant à imposer une manière autorisée de voir le monde social contribue à faire la réalité de ce monde : le mot ou, a fortiori, le dicton, le proverbe, ou toutes les formes d'expressions stéréotypées ou rituelles, sont des programmes de perception. Dans la lutte pour l'imposition

² Pierre Bourdieu, *Retour sur la réflexivité*, Paris, Editions de l'EHESS, 2022, pp. 75-76. (Établie par Jérôme Bourdieu et Johan Helbron).

³ Pierre Bourdieu, *Retour sur la réflexivité*, Paris, Editions de l'EHESS, 2022, p. 49 (établie par Jérôme Bourdieu et Johan Helbron)

⁴ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, n° 145

⁵ Pierre Bourdieu, Science, politique et sciences sociales, in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 141-142, mars 2002. pp. 9-12.

de la vision légitime, où la science est elle-même inévitablement engagée, les agents détiennent un pouvoir proportionné à leur capital symbolique, c'est-à-dire à la reconnaissance qu'ils reçoivent d'un groupe : l'autorité qui fonde l'efficacité performative du discours est un *percipi*, un être connu et reconnu, qui permet d'imposer un *percipere*. C'est toujours le groupe qui crée les créateurs de groupes » (Cours au Collège de France, 1982). Et les spécialistes des sciences sociales peuvent sans contradiction, précise-t-il, lutter, à l'intérieur de leur sphère propre, pour renforcer l'autonomie du champ scientifique et le débarrasser de tout ce qui peut rester en lui de politique et, à l'extérieur, dans le champ politique même, pour tenter d'imposer la vérité scientifique sur le monde social, sans pouvoir recourir à d'autres armes que celles de la vérité⁶.

2) Les champs des possibles dans lesquels s'expérimente dans les sociétés actuelles d'Afrique centrale la question de l'internationalisation des sciences sociales.

Pour ma part, je pense que pour les chercheur-e-s qui ont pour terrain de recherche les sociétés africaines subsahariennes, qu'ils soient africains ou qu'ils soient africanistes doivent analyser dans une démarche réflexive les conditions sociales de production des savoirs en sciences sociales à la fois dans ses dimensions particulières et universelles.

Tirant profit des discussions avec Pierre Bourdieu en rapport avec mes recherches sur mondes sociaux en Afrique centrale (notamment de la société congolaise), je lui ai fait part en ces termes de mes analyses utilisant l'universalité des concepts qu'il a élaborés : les sociétés d'Afrique centrale (au sud du Sahara) ont connu successivement une triple transition socio-politique dans le passage de la période esclavagiste à la période coloniale et postcoloniale. Et que, du point de vue historique, les sociétés coloniales européennes et les sociétés africaines colonisées font partie d'une même matrice historique de laquelle peuvent se lire aussi bien le phénomène de domination coloniale que de contestation de l'ordre

⁶ Pierre Bourdieu, Science, politique et sciences sociales, in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 141-142, mars 2002, p.10

colonial par les populations africaines ; en d'autres termes, ce sont des totalités socio-politiques enchevêtrées dont le dénominateur commun est le champ colonial. C'est pourquoi, en tenant compte de l'histoire mouvementée de l'Afrique du fait de la domination esclavagiste et coloniale, je considère comme grille de lecture adéquate de l'histoire discontinue des sociétés africaines coloniales et postcoloniales, celle du blocage du processus d'évolution de ces sociétés du fait de la surimposition coloniale, ainsi que de télescopage des logiques rationnelles exogènes et endogènes qui inclinent à parler d'un enchevêtrement des historicités, des croyances, des pratiques et des systèmes dans les différentes recompositions dans les champs sociaux, politiques, juridiques économiques, culturels et religieux.

Dans un tel contexte, je pense que le travail d'internationalisation des sciences sociales africaines se doit de prendre en compte le champ économique et politique global caractérisé par la globalisation des rapports. Pour Pierre Bourdieu, le mot de « globalisation » (ou, en français, de mondialisation) contient deux sens : *un sens descriptif rigoureux*, désigne l'unification du champ économique mondial ou l'extension de ce champ à l'échelle du monde. Mais on lui fait aussi signifier tout à fait autre chose, passant subrepticement du sens descriptif du concept tel que je viens de le formuler, à un *sens normatif* ou mieux, *performatif* : La « globalisation » désigne alors une *politique économique* visant à unifier le champ économique par tout un ensemble de mesures juridico-politiques destinées à abattre toutes les limites à cette unification, tous les obstacles, pour la plupart liés à l'État-nation, à cette extension. Ce qui définit, très précisément, la politique néo-libérale inséparable de la véritable propagande économique qui lui confère une part de sa force symbolique en jouant de l'ambiguïté de la notion. Le mot de « globalisation » est, ajoute-t-il, un pseudo-concept à la fois descriptif et prescriptif qui a pris la place du mot de « modernisation », longtemps utilisé par les sciences sociales américaines comme une manière euphémistique d'imposer un modèle évolutionniste naïvement ethnocentrique qui permet de classer les différentes sociétés selon leur distance à la société économiquement la plus avancée, c'est-à-dire la société américaine, instituée en terme et en but de toute l'histoire humaine.

Ainsi, à travers ce mot, dit-il, c'est le processus d'unification du champ mondial de l'économie et de la finance, c'est-à-dire l'intégration d'univers économiques nationaux jusque-là cloisonnés, et désormais organisés sur le

modèle d'une économie enracinée dans les particularités historiques d'une tradition sociale particulière, celle de la société américaine, qui se trouve institué à la fois en destin inévitable et en projet politique de libération universelle, en fin d'une évolution naturelle, et en un idéal civique et éthique qui, au nom du lien postulé entre la démocratie et le marché, promet une émancipation politique aux peuples de tous les pays.⁷

Pour l'exemple du Congo-Brazzaville, ce travail « *d'intellectuel collectif* » suggéré par Pierre Bourdieu, même si nous le pratiquions déjà dans la militance intellectuelle du mouvement étudiant africain et congolais, a été relayé entre autres initiatives en 1994, au lendemain de la conférence nationale souveraine du Congo de 1991, par la création de la revue *Rupture* qui s'appellera en France en 1999 « *Rupture-Solidarité* »⁸ publiée par les éditions Karthala, sous la direction de l'anthropologue et pharmacologue Patrice Yengo, au départ pharmacologue à l'Institut des Sciences de la Santé de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville. Cette revue fait partie de l'ensemble des créations en sciences sociales et humaines que des collègues anthropologues (Didier Fassin) et politistes (Jean-François Bayart), ont, après leurs passages au Congo dans les années 80 et 90, appelé « *l'Ecole de Brazzaville* ». Les principaux animateurs sont Patrice Yengo, Joseph Tonda, Nicolas Martin-Granel, José Maboungou, Robert Ziavoula, Fernand Nzaba et moi.

Il s'agit principalement des chercheur-e-s, animateurs et animatrices du Groupe de recherches sur l'imaginaire du Laboratoire d'anthropologie (GRILAN), du Groupe d'analyse sur les situations urbaines (GRASSU) de la Faculté des lettres et sciences humaines, du Réseau interafricain d'études urbaines (RIEU) de l'ORSTOM et de l'Ecole nationale d'administration et de magistrature (ENAM), de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville et de l'Association Rupture-Solidarité. Engagés dans la production intellectuelle de la rationalité critique, et se tenant à distance de la rationalité instrumentale, les « *intellectuels collectifs* » de *l'Ecole de Brazzaville* ont toujours cherché, à partir de leurs disciplines respectives de base, à importer d'une discipline à l'autre, les méthodes et acquis scientifiques leur permettant d'envisager des espaces de possible ; ceci afin de construire socialement la réalité, en se livrant à une

⁷ Pierre Bourdieu, *Contre-feux2*, Paris Raisons d'Agir, 2001.

⁸ Patrice Yengo, *Identités et démocratie*, Paris, L'Harmattan/Association Rupture, 1997; Abel Kouvouama, Imaginaires religieux et logiques symboliques dans le champ politique, in *Revue Rupture n°1 nouvelle série*, Paris, Karthala/Rupture-Solidarité, pp.76-92; Robert Ziavouala, Abel Kouvouama, Patrice Yengo, *Les territoires du sacré. Images, discours pratiques*, Paris, Karthala, Robert Ziavoula, Abel Kouvouama, Patrice Yengo (dir), *A l'ombre de la ligne de fuite, une alternative de possibles*, Paris, Ed. Paari, 2020 ;

analyse scientifique rigoureuse des situations concrètes. Cette école totalise à ce jour plus *de quatre-vingts* ouvrages et articles scientifiques dans des éditions et revues scientifiques de haute qualité internationalement reconnus. Nous avons, résidant aussi bien en Afrique centrale, qu'en Europe notamment en France du fait des guerres civiles de 1997 à 2000, progressivement incorporé dans nos recherches et productions cette idée chère à Pierre Bourdieu, que pratiquer les sciences sociales, particulièrement la sociologie « est un sport de combat ».

C'est pourquoi, dans l'analyse sociologique des sociétés d'Afrique centrale, je prends en compte dans la longue durée, à la fois les temporalités conjoncturelles et les contraintes institutionnelles pour identifier de manière rigoureuse, dans le contexte de la globalisation des économies, les multiples enchevêtrements de normes, d'institutions et de pratiques d'acteurs. Dans ces rapports du global et du local appréhendé à différentes échelles de *la glocalisation*, de nouveaux dispositifs institutionnels et de nouveaux langages d'agents politiques des classes dominantes des Etats d'Afrique centrale (Centrafrique, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Guinée Equatoriale, Tchad,) sont proclamés derrière la rhétorique néo-libérale de la démocratie avec l'usage des notions d'État de droit, de droits humains, de bonne gouvernance, de politiques de décentralisation. L'émergence dans le champ politique de nouveaux agents sociaux produits des guerres civiles que sont les miliciens-entrepreneurs, les enfants-soldats vient accentuer les formes inédites de violence armée dans tous les secteurs des sociétés d'Afrique centrale ; et cela perdure jusqu'à ce jour avec le développement des inégalités sociales et économiques. Ainsi, la violence des armes fait alors chorus avec la violence de la phrase. Elle brouille les repères politiques, accentue les crises sociales, économiques et les turbulences politiques.

Les expériences de travail avec les collègues des universités d'Afrique centrale montrent chaque jour que dans le contexte particulier de recherche en « terrains difficiles », l'une des particularités du travail de recherche en situation de tensions sociales et de violences réside dans l'entreprise périlleuse qui consiste à lier la connaissance vécue et la connaissance réfléchie, la connaissance pratique et la connaissance savante⁹. Elle réside également dans la construction

⁹ En effet, en prenant pour objet « *un monde social dans lequel on est pris* », dit Pierre Bourdieu, « on s'oblige à rencontrer, sous une forme que l'on peut dire dramatisée, un certain nombre de problèmes

sociale de la réalité étudiée dans *un espace-temps situé*. Il est à la fois celui des expériences des enquêtés et celui du chercheur en tant qu'évènement singulier-collectif au cours duquel le chercheur est amené à analyser les modes d'être des individus se déployant dans des temporalités sociales précises. Le déroulement successif du temps du travail, du temps des conflits violents, du temps de la résilience et d'adaptation au déroulement saccadé des faits sociaux peut conduire les spécialistes des sciences sociales à analyser les différentes formations des subjectivités sociales et politiques et de son rapport aux autres, ainsi que les subjectivités guerrières.

Conclusion

Je voudrais ainsi conclure avec la réflexion sur l'importance de la subjectivité en acte aussi bien dans la vie quotidienne des agents sociaux des sociétés d'Afrique centrale (en prenant en compte les différents « régimes d'historicités »¹⁰ qui les singularisent chacune) que dans les représentations des écrivains et artistes de ces sociétés; réflexion que des collègues et moi avons dans le travail « d'intellectuel collectif » abordée dans quelques-uns de nos ouvrages comme

épistémologiques fondamentaux, tous liés à la question de la différence entre la connaissance pratique et la connaissance savante, et notamment à la difficulté particulière et de la rupture avec l'expérience indigène et de la restitution de la connaissance obtenue au prix de cette rupture. On sait », poursuit-il, « l'obstacle à la connaissance scientifique que représente tant l'excès de proximité que l'excès de distance et la difficulté d'instaurer cette relation de proximité rompue et restaurée, qui, au prix d'un long travail sur l'objet mais aussi sur le sujet de recherche, permet d'intégrer tout ce qu'on ne peut savoir que si l'on en est et tout ce qu'on ne peut ou ne veut pas savoir parce qu'on en est » (Bourdieu, 1984 : 11).

¹⁰ La notion de « régime d'historicité » désigne, selon l'historien Jacques Revel « l'ensemble des rapports qu'un acteur social collectif ou une pratique sociale – comme l'histoire – entretient avec le temps, ainsi que de la manière dont ces rapports sont engagés dans un présent qui peut être celui de la mémoire, de l'action, du savoir. De façon plus précise et plus opératoire, la notion peut permettre d'articuler ensemble trois registres : la construction d'un rapport au temps historique ; les modalités cognitives d'un savoir sur le passé ; les formes dans lesquelles ce savoir peut s'énoncer »

